ROUBAIX

Notre deuxième Concours

LA DISTRIBUTION DES PRIX

Lire demain l'avis qui sera publié en cinquième Page.

RODIN ET L'OCTROI

Les candidats de la bande à Rodin reprochent aux listes socialiste et radicale de se préoccuper de la suppression de l'octroi et de son remplacement par des taxes moins iniques.

Les réactionnaires ont donc bien peur que les riches soient un jour obligés de supporter leur légitime part des charges communales.

Les mensonges cléricaux ne sauraient plus avoir de prise sur le bon sens de la population Roubaisienne et tout le monde sait aujourd'hui que le projet de Carrette devait profiter aux travailleurs.

D'ailleurs, voici des chiffres :

A Lyon, avant la suppression de l'octroi, la part « obligatoire » dans la contribution de l'octroi, représentée par les droits sur les boissons, les comestibles et les combustibles, était de 20 fr. 10 par habitant.

Tout le monde buvant, mangeant et se chauffant, nul ne pouvait échapper à cette contribution.

Aujourd'hui, avec les taxes de remplacement dont un grand nombre frappent des objets de luxe ou de plaisir, la contribution obligatoire de chaque citoyen, la part qu'il ne peut pas éviter de payer, s'élève à 5 fr. 64 seulement.

Ces chiffres sont extraits de documents officiels.

En combattant l'octroi, les candidats socialistes et républicains sont dans le vrai.

Tous les petits commerçants, tous les bons citoyens, tous ceux que n'aveugle pas la passion et qui veulent empêcher les travailleurs de payer plus que les inutiles, les approuveront et voteront pour eux dimanche 1er mai.

Un groupe de petits commerçants avisés.

—o—

UN RADICAL (?) MINISTERIEL (?)

Le *Journal de Roubaix*, a trouvé dans le fond de son magasin aux accessoires, un vieux républicain (!), un radical ministériel (!) qui lui a écrit des choses abracadabrantes, — tellement qu'on se demande si dans le soi-disant catholique et honnête journal moutiste, on ne se paie pas la tête des lecteurs..., et des électeurs en reproduisant de telles balivernes et d'aussi énormes stupidités.

Ce radical ministériel nous paraît être un joyeux fumiste, qui doit se gondoler d'autant plus que sa prose rigolarde est précédée de cette phrase archi sérieuse : « Nous recevons la lettre suivante. Nous la publions en laissant à l'AUTEUR (? ? ! ?) la responsabilité de certaines de ses appréciations. (cliché n° 35). »

L'auteur ayant oublié de se faire connaître, — et pour cause, — on avouera que le *Journal de Roubaix* a dans l'imbécillité de ses lecteurs une confiance illimitée.

Bien entendu ce radical-ministériel, avant de réintégrer sa place au magasin de la Maison, a engagé les électeurs à voter pour M. Motte. Naturellement.

Nous en connaîtrons un, — un vrai, — qui un jour espéra arriver à cette combinaison il échoua, se retira sous sa tente et fit le mort : Après tout, c'est peut-être le même, qui sait ?

—o—

CLETY AUSSI —

Bafouillardeau-Clety entre ses favoris jaune serin, a ouvert la bouche, jeudi soir.

Cet arriviste que M. Chatteleyn traîne dans son cortège de thuriféraires a profité de sa profession d'avocat, marchand de paroles, pour plaider la cause des tristes clients de l'U. C. S. et P., devant l'auditoire d'embrigadés et d'esclaves disposés à l'avance à toutes les acceptations.

Jules Bafouillardeau-Clety qui possédait à fond le dossier, a paraît-il terminé son homélie par une « éloquente péroraison ».

Ça a dû surprendre bien des gens.

—o—

SILENCE AUX MENTEURS

M. Noyelles a osé reprocher à l'administration de Carrette, la convention des eaux qui incombe à l'administration Allard.

Les mensonges coûtent peu à M. Noyelle.

Ils ont fort heureusement peu de prise sur le corps électoral.

—o—

DITES DONC LA VERITE

Les cosaques qui ne regardent pas à un mensonge, osent dire dans leurs parlottes à huis-clos, que l'administration socialiste de Carrette n'avait rien fait pour les employés de tramways.

Carrette avait fait la convention annexe à la demande des employés : les agissements des Chatteleyn et des Motte l'ont rendue caduque.

« Je tiens à déclarer que j'ai écrit au nom du Syndicat des Employés de Tramways disait hier, le secrétaire du syndicat Simpère, à MM. les conseillers municipaux et à l'administration municipale actuelle et que nous n'avons reçu aucune réponse.

» Sans l'intervention de M. Dron, député-maire de Tourcoing, les employés des tramways auraient été roulés. »

CARRETTE ET M. DRON SEULS S SONT OCCUPES DES EMPLOYES DES TRAMWAYS.

L'administration des Cosaques, les a négligés et ignorés.

—o—

Une scène de violences

Dans la nuit de jeudi à vendredi, vers 11 heures, Rosine Dens, 22 ans, demeurant 30, rue Magenta, fille soumise, a été victime de coups et blessures assez graves de la part de son amant Alfred Vancommelbecque, 26 ans, demeurant à la même adresse.

A la suite de nombreuses discussions et de scènes de violences, Rosine Dens prit le parti de quitter son amant. Vancommelbecque qui connaissait cette décision passa néanmoins la soirée avec elle et lui promit de ne plus la battre.

Confiante dans cette promesse elle consentit à rester. Jeudi soir vers 11 heures, après la fermeture de l'estaminet, Vancommelbecque commença une querelle et se mit à battre son amie. La scène dura une heure. Dens est blessée ; elle porte des blessures à la tête qui est très gonflée ; elle est en outre blessée à l'oreille droite et au sein droit. M. le docteur Bolle qui a donné des soins à la blessée estime qu'elle devra subir un repos d'au moins quinze jours ; Vancommelbecque a pris la fuite.

—o—

LES RENTES DES TRAVAILLEURS

Chez A. Florin et fils, un tisserand, Louis Willemet, 50 ans, rue Faidherbe, 31, à Croix, a été blessé au genou gauche ; 12 jours de repos.

— Chez Camille Duvinage, un homme de peine, Edmond Leroy, 21 ans, 53, rue Chapelle-Carrette, a été blessé au bas ventre ; 15 jours de repos.

—o—

Un gamin qui promet

La police a mis en état d'arrestation un jeune magasinier, Louis Depleux, âgé de 16 ans, demeurant rue du Pile, 61.

Depleux a dérobé, il y a quelques semaines, une somme de treize cents francs à ses patrons, MM. Demoncourt et Roos, retordeurs, rue du Grand-Chemin, 119.

Chargé d'allumer le feu du bureau et ayant trouvé dans cette pièce la clef du coffre-fort, il en a profité pour ouvrir ce meuble et enlever la forte somme.

—o—

Vagabondage

Le sous-brigadier Cuvelier, a mis en état d'arrestation, mercredi soir, au moment où au poste de sûreté, il sollicitait un billet de logement, Louis Magnaud, âgé de 31 ans, né à Lyon, sans domicile fixe. Cet individu est inculpé de vagabondage.

—o—

Abus de confiance

Procès-verbal a été dressé à la charge d'un garçon de café Gustin Wœtervliet, sujet belge, né à Gand, âgé de 32 ans, pour abus de confiance et vol au préjudice de son patron M. Buzzeo Antoine, directeur et propriétaire de l'établissement Fritz, actuellement installé au champ de foire.

Wœtervliet est en fuite.

—o—

Arrestation d'un déserteur

Les agents Carrette Joseph et Devogle, ont mis en état d'arrestation mercredi soir, rue du Moulin, 59, un journalier, Etienne Bossut, 22 ans, né à Croix, déserteur du 15e régiment d'artillerie à Douai, depuis le 18 février 1904.

Parti Ouvrier Socialiste Roubaisien

Les porteurs de bulletins sont convoqués pour samedi soir à 8 heures, au siège du Comité Central, Café du Plat d'Or, Grande-Place.

ÉTAT CIVIL

de ROUBAIX du 29 avril 1904

Naissances. — Constantin Desmarchelier, rue d'Alger, cour Abd-el-Kader, 5. — Germaine Vanoverbeke, rue Drouot, cour Bulleau, 4. — Gilbert Leclercq, rue Lacroix, impasse Miribel, 3. — Raymond Lepoutère, rue Turgot, 45. — Louis Maghin, rue de la Chapelle-Carette, 23. — Gérard Delgrange, rue du Tilleul, 327, cour Delobel, 1. — Madeleine Debouvries, rue Marengo, cour Rogier, 13. — Hermance Samaille, rue de Wasquehal, cour du Brondeloir, 5. — Raymond Desbouvrie, boulevard de Cambrai. — Fernande Fleurquin, rue Alfred de Musset, 57.

Décès. — Louis Debroeux, 69 ans, sans profession, rue du Tilleul, 158. — Silvie Delcambre, 73 ans, concierge, boulevard de la République, 91. — Louis Ysambrant, 1 an, rue Saint-Antoine, 38. — Clotaire Dujardin, 29 ans, apprêteur, rue des Fossés, 25. — Charles Duez, 5 jours, rue Decrème, 201, cour Béague, 1. — Blanche Tanghe, 8 ans, rue Blanchemaille. — Alphonse Morel, 61 ans, sans profession, rue de Barbieux.

TOURCOING

REPONSE A DES CALOMNIATEURS

Les conseillers socialistes sortants, Quivron, Six et Delphin, ont décidé de répondre par l'affiche ci-après aux méchancetés d'Albert Delesalle l'Intègre :

Aux ouvriers,

D'anciens camarades du Parti nous accusent de « trahir la cause que nous défendons depuis vingt ans, la vôtre » voulant faire passer pour une trahison ce qu'ils ont demandé eux-mêmes, il y a quatre ans.

Un seul de nos collègues socialistes nous a tourné le dos : Rompteau.

Comment a-t-il eu l'inconscience d'approuver le manifeste d'Albert Delesalle dans lequel il est dit que la municipalité sortante n'a rien fait en faveur des travailleurs, lui, « Rompteau, qui n'a jamais ouvert la bouche pour proposer quoi que ce soit, lui, qui, dans les discussions intéressant les ouvriers s'est toujours contenté de nous laisser parler ».

La liste des « purs », genre Delesalle, est une véritable fumisterie indigne du Parti socialiste, puisqu'elle ne comprend « que vingt-cinq candidats, dont plusieurs, frères ou beaux-frères qui ne peuvent être élus ensemble. »

La misère, oui, elle existe ! Mais les pouvoirs d'un conseil municipal sont très limités : on ne peut que chercher à soulager les souffrances des ouvriers. Nous défions nos calomniateurs de citer une commune où l'on ait tenté plus qu'à Tourcoing dans cette intention.

Parce que nous avons accepté, sans lui demander conseil, une alliance profitable au Parti socialiste, Albert Delesalle répète partout que nous sommes des « vendus », lui que le Parti ouvrier lillois a désavoué et répudié en 1902 et sur le compte duquel tous les Tourquennois sont fixés.

Qu'il se regarde donc dans une glace avant de traiter les autres et qu'il n'oublie pas surtout qu'il est toujours mauvais de parler de corde dans la maison d'un pendu !

Camarades,

Si vous voulez faire le jeu de la calotte, encourager les inventeurs du « livre noir », qui vous ont mis en carte et qui n'attendent qu'une occasion pour vous jeter sur le pavé, vous n'avez qu'à suivre Delesalle.

Si vous voulez qu'on compte avec vous et qu'il y ait des hommes à l'Hôtel de Ville pour défendre vos droits, « vous connaissez le devoir républicain et socialiste », nous vous donnons rendez-vous dimanche.

Les conseillers socialistes sortants :
Henri QUIVRON, Désiré SIX,
Delphin DUMORTIER.

—o—

A QUOI TIENT UNE TRAHISON

Il y a une dizaine de jours, le citoyen Quivron fut l'objet d'une singulière démarche : Delesalle l'Intègre lui faisait dire que si les socialistes indépendants acceptaient de prendre parmi eux comme conseiller un sien ami qu'il désignerait, le Parti ouvrier aurait marché pour la liste d'alliance républicaine.

Quivron répondit à cette proposition par une fin de non-recevoir.

De là le dépit de Delesalle l'Intègre.

Ainsi donc, parce que nous nous sommes dispensés d'accorder un de nos huit sièges à l'ami du « pur » citoyen en question, nous sommes des vendus et des traîtres.

Delesalle l'Intègre est décidément amusant.

—o—

UNE LISTE FANTAISISTE

Le citoyen Capart nous écrit pour nous dire qu'il n'est pas l'auteur de la liste fantaisiste mise en circulation ces jours derniers.

Il a déposé une plainte à la police contre l'inconnu qui a abusé de son nom comme indication d'imprimeur.

—o—

AVERTISSEMENT SANS FRAIS

Nous informons charitablement Delesalle l'Intègre et sa bande, que nous commençons à en avoir assez d'être insultés et vilipendés par eux.

Nous sommes d'assez bonne composition, c'est entendu, mais notre esprit de tolérance a pourtant des limites qu'il en cuirait à certains de franchir.

Si l'on nous y force, nous établirons avec preuves à l'appui, de quel côté sont les gens enclins à être achetés et à se vendre.

Nous narrerons aussi l'histoire de ce farouche intellectuel qui raconta de si délicieuses blagues à Gaston Méry, de la « Libre Parole ».

Puissent les intéressés faire leur profit de ce petit avertissement sans frais.

—o—

SIGNIFICATIF

Plutôt terne, la campagne électorale chez les journaux bien-pensants.

Le « Bien-informé » publiait hier, en tout et pour tout, un appel des anciens élèves des frères. La « Croix », plus laconique encore, mentionnait simplement l'exhibition du « Casino ».

N'est-ce pas qu'il est significatif ce mutisme de nos confrères !

Attendons l'averse de dernière heure.

—o—

LE PUR SOCIALISME

Avant-hier soir, devant un auditoire composé de 25 personnes, y compris la sienne, l'intègre Albert Delesalle réédita contre ce journal les petites infamies qui lui sont particulières, puis venant à parler de la police, s'écria :

« Vingt-cinq sous par jour pour les agents, c'est bien assez. Et je voudrais qu'en fait de primes on complétât leur semaine à coups de bâton ».

Trouverait-on chez les plus violents nationalistes, voire même chez les plus fougueux anarchistes, un seul orateur pour tenir d'aussi inconscients propos !

Si c'est là un échantillon du « pur » socialisme de l'intègre Albert Delesalle ; nous nous contentons aisément de n'être que des « impurs ».

ÉTAT CIVIL

de TOURCOING du 29 avril 1904

Naissances. — Debaere Jeanne, rue de la Croix-Rouge. — Lequain Joseph, rue des Archers, 57. — Vermersch Marie, rue du Pont-de-Neuville, 97. — Dumortier Julien, rue Nationale, 122.

Décès. — Delemasure Pierre, 63 ans, rue Bonne-Nouvelle, 63. — Bolle Marie, 73 ans, rue de Lille, 121. — Marchal Geneviève, 2 ans, rue Nationale, 122. — Maerte Denis, 66 ans, rue Nationale, 122. — Honoré Louis, 13 ans, rue de la Ferme, 3.

—o—

Vol de linge

Dans le cours de l'avant-dernière nuit, on s'est introduit dans la cour de Mme Vanhoutte, rue des Champs, 80, et on y a volé deux chemises de toile pour femme valeur 6 fr.).

M. Delattre, commissaire du 2e arrondissement, a été saisi d'une plainte.

Autour de Roubaix-Tourcoing

CROIX

DEUX AFFICHES

Ces deux nouvelles affiches ont été posées hier après-midi :

Contribuables de Croix,

Rappelez-vous que l'ancienne administration avait laissé à ses successeurs 29 francs en caisse !!

Que sous l'administration Desbarbieux, Lecrinier, et Forter, toutes les situations financières closes au 31 mars de chaque année, ont présenté des excédents de recettes importants.

Que malgré des critiques souvent amères et une opposition injustifiée tous les budgets ont été arrêtés dans de bonnes conditions.

Les travaux de voirie ont été prévus et exécutés conformément aux résolutions prises et sans aucun emprunt. 50,000 francs ont été dépensés en 8 ans pour cet objet et les reproches qui pourraient être adressés à cette administration tombent d'eux-mêmes.

Les centimes additionnels n'ont pas été augmentés et nous trouvons une encaisse de 16,714 fr. 40, c'est la preuve palpable qu'on ne peut rien reprocher à ceux qui ont eu la gestion de nos finances.

Contribuables, souvenez-vous en et votez en masse pour la liste DESBARBIEUX.

TOUS AUX URNES ET PAS D'ABSTENTION !

Electeurs et Petis commerçants de Croix,

Souvenez-vous que c'est à votre municipalité actuelle représentée par M. Desbarbieux, son maire sympathique que sont dues les différentes améliorations dont les enfants des écoles laïques ont profité depuis 8 ans ; que c'est aux élus de la classe ouvrière que revient le mérite d'avoir créé ce bien-être à notre jeune population scolaire.

Que 400.000 repas ont été distribués dans l'espace de 8 années à ces mêmes enfants, dans les cantines, que 320 de ces enfants ont profité d'un séjour prolongé au sanatorium de Saint-Pol et que 20.000 francs de vêtements leur ont été donnés également à l'approche de l'hiver.

Qu'elle a organisé, pendant le même laps de temps, deux grands festivals et différentes fêtes, tous très profitables au petits commerce.

Vous vous souviendrez également, pères de famille et commerçants, que toutes ces propositions généreuses et bienfaisantes ont toujours reçu l'approbation unanime de la majorité du Conseil municipal.

Vous en témoignerez votre satisfaction en voiant dimanche prochain pour la liste du Parti ouvrier socialiste de Croix.

Vive le Parti ouvrier et vive la République Sociale !

LANNOY

LISTE ET PROGRAMME. — Voici la liste des candidats de l'Union Républicaine

JOLY Alfred, DUJARDIN Samuel, AGACHE Henri, BERTHEMIEUX Célestin, BOURGOIS Louis, BERTHEMIEUX Victor, DANGETTE Charles, DELATTRE Edouard, DELADERIERE Félicien, DESPLANQUE Alfred, DELEPORTE Henri, DELEPORTE Edouard, LEFEBVRE Jean-Baptiste, NYS Jules-Marcel, SEYS Louis, VERRIEST Jean.

Manifeste de l'Union Républicaine

Electeurs Lannoyens,

Il y a 16 mois, vous avez désigné pour siéger au conseil municipal de Lannoy une majorité républicaine.

Sans avoir fait aucune promesse formelle concernant les grands travaux qui devaient être exécutés, cette majorité s'est mise activement à l'oeuvre et malgré le peu de durée de son mandat, elle est parvenue à réaliser la plupart de ses projets en ce qui concerne :

1. L'amélioration sérieuse de la voirie, par la construction des trottoirs, réforme depuis si longtemps attendue ;

2. L'achat, dans les conditions les plus avantageuses pour les finances de la ville, d'un terrain convenable pour le service des eaux potables ;

3. L'établissement d'un forage qui donne à discrétion de l'eau reconnue bonne par le conseil d'hygiène ;

4. Des transformations faites au cours supérieur de l'école publique des garçons, par l'achat d'un matériel scientifique permettant de donner aux élèves qui le fréquentent un enseignement élevé et pratique qui n'était autrefois que le privilège de quelques familles aisées, et dont étaient privés la plupart des fils d'ouvriers.

Tous ces travaux ont été exécutés sans aucune charge nouvelle pour la commune, sans aucune augmentation de centimes additionnels communaux ; une somme assez importante reste encore en réserve. La situation financière de la ville est donc des plus satisfaisantes.

Voilà la besogne sérieuse accomplie en une année par vos conseillers municipaux républicains. Mais d'autres travaux importants restent à faire. Ce sera l'œuvre de la nouvelle municipalité. Et, si fidèle à vos principes républicains vous élisez la liste qui se présente à vos suffrages, vous verrez à bref délai s'effectuer les travaux suivants :

1. Achèvement complet des trottoirs ; 2. Construction d'aqueducs jugés nécessaires pour l'assainissement et la propreté de la commune ; 3. Distribution d'eau potable aux habitants de la ville, avec bornes-fontaines. Cette dernière question est la plus sérieuse, elle sera étudiée sagement et appliquée au mieux des intérêts de tous.

Telles sont nos promesses ; vous jugerez de leur sincérité par l'honnêteté que nous avons mise à remplir notre mandat.

Notre présence à l'Hôtel-de-Ville signifierait que nous sommes et serons :

1. Les défenseurs de vos droits de citoyens, de toutes vos libertés et de votre indépendance individuelle ;

2. Les bienveillants soutiens de ceux qui sont dans le besoin ;

3. Vos mandataires auprès des administrations et des pouvoirs pour faire aboutir vos réclamations et les services que vous solliciterez.

Nous serons dans l'exercice de nos fonctions les défenseurs de cette République qui, succédant à l'Empire après l'écrasement de nos armées, a su, par trente années de paix, relever la France de ses désastres, donner une extension très grande à son commerce et à son industrie, et développer considérablement ses possessions coloniales, sources de débouchés nouveaux pour nos produits industriels.

De cette République qui tend, par son influence diplomatique et son esprit d'équité, à faire triompher ses idées pacifiques dans le monde entier, et à aplanir entre les nations les conflits sanglants, si funestes aux relations commerciales et si cruels aux familles en deuil. De cette République naguère isolée, actuellement entourée de nations amies, et acclamée, en la personne de son digne magistrat, dans les capitales des grandes puissances de l'Europe.

De cette République enfin qui, par ses lois équitables cherche à améliorer le sort des humbles, à créer, par ses institutions de prévoyance, plus de bien-être dans les familles, plus de solidarité entre les citoyens et plus d'égalité dans les charges communales, entre autre dans le service militaire.

Electeurs,

Nous vous adressons un appel suprême, faites triompher notre liste entière au premier tour de scrutin, qu'il n'y ait aucune rature ; votez par principe avec un ensemble parfait, oubliez les petites querelles personnelles et ne pensez qu'à défendre la République ; faites acclamer par votre bon sens, la politique d'Union et de Concorde qui est celle des vrais Lannoyens et celle que suivront vos seize candidats s'ils sont vos élus.

Vive Lannoy !
Vive la République !

WATTRELOS

UNE DECLARATION

La déclaration du Comité républicain démocratique de Wattrelos nous est communiquée.

Le Comité républicain démocratique de Wattrelos déclare ne pas entrer en lutte dans la 3e section (Crétinier). Il engage tous les républicains sincères à voter, dimanche prochain, pour la liste républicaine **candidats du parti ouvrier.**

Pour le Comité républicain démocratique de Wattrelos :
Louis DELAMALADRIE,
Délégué cantonal.

LYS-LEZ-LANNOY

ALLIANCE REPUBLICAINE SOCIALISTE

Candidats :

VILBERT Louis, ancien instituteur, propriétaire.
CAILLEAU Henri, maître maçon.
DESFRENNES Henri, fabricant marchand tailleur.
DUBUS Emile, marchand de journaux.
LEBLANC Louis, peigneur de lin.
CARETTE J.-Bte, marchand de chaussures.
PETROONS J.-Bte, tisserand.
PREZ Jules, débitant.
BOURGOIS Léon, débitant.
VANMANSART Jules, tisserand.
VANSPEYBROECK Oscar, tourneur.
HELMONT Alfred, tisserand.
MARISSAL François-Joseph, magasinier.
GERMAIN Fulgence, peigneur de laines.
POTTIER Albert, débitant.
LIEVIN Alexis, commerçant.
MANEM Gustave, tisserand.
MESSIAEN Henri, tisserand.
VERGEYLEN Alphonse, journalier.
DESPLECHIN Jules, tailleur.
DELERUE Auguste, tisserand (dit Sary).
BURY Alphonse, entrepreneur de menuiserie.
SALOME Félicien, négociant.

LE NORD

LILLE

—o—

LES GREVES

Pas le moindre changement dans les tissages.

Cinq ou six cents ouvriers tisseurs et débardeurs se sont réunis vendredi, à trois heures, à l'Hôtel des Syndicats : aucun fait nouveau à signaler dans les discours prononcés.

La sortie n'a été marquée par aucun incident.

Nous apprenons que M Mamet, fabricant de toiles au quai de l'Ouest, aurait décidé de fermer son usine jusqu'à ce que les ouvriers vinssent d'eux-mêmes en réclamer la réouverture.

On signale quelques reprises chez MM. Kuhlmann, à La Madeleine. L'usine est occupée militairement. Les grévistes sont des plus calmes.

—o—

TAMPONNE PAR UN CAR

Louis Dartois, 8 ans, dont les parents demeurent rue Malakoff, a été tamponné par un car H. rue Pre-Legrand, alors qu'il jouait dans cette rue avec des enfants de son âge.

Louis Dartois s'est relevé avec quelques égratignures sans gravité.

—o—

ARRESTATION

En vertu d'un mandat d'arrêt de M. Davaine, juge d'instruction, la sûreté a procédé à l'arrestation de Pierre Vanpuyenbrouck, 29 ans, acrobate.

Cet individu était sous le coup d'un arrêté d'expulsion, et, de plus, poursuivi pour coups et blessures.

Théâtres, Fêtes et Concerts

Au Grand-Théâtre

MATINEES DE POESIE

C'était, jeudi, la seconde matinée de poésie, organisée par M. Gustave Kahn et M. Jules Laforgue, celui-ci, un délicat poète qui bientôt sera aussi apprécié comme un subtil et savoureux romancier. Cette seconde expérience fut décisive ; un public nombreux et choisi s'était rendu dans la Salle de la Société industrielle ; par ses applaudissements, il n'a point seulement témoigné du plaisir qu'il goûtait à entendre de belles œuvres, interprétées par une Thomsen, un Brémont, un Dessonnes ; il encouragea l'intelligente initiative de ceux qui nous veulent distraire du négoce ou de la politique au rythme des vers.

L'« anthologie parlée » de M. Gustave Kahn comprenait une villanelle de Desportes, dite avec légèreté par M. Maxime Léry, — « La Jeune Tarentine », de Chénier, ce thème à l'antique dont l'expression est suranée, mais dont la musique est si douce, et qui fut modulé avec justesse par Mlle Duval, au talent chaque jour plus souple ; — une série sur le Cid, comprenant le « Bivar », de la « Légende des siècles », dont M. Maxime Léry a bien montré la poétique et émouvante antithèse :

J'arrive et je vous trouve en veste, comme un [page,
Dehors, bras nus, nu-tête, et si petit garçon
Que vous avez en main l'ange et le caveçon !
Et faisant ce qu'il sied aux écuyers de faire !
— Scheik, dit le Cid, je suis maintenant chez [mon père.

— les stances de Corneille, que tous nous avons anonnées au collège, mais dont M. Dessonnes, en exprimant d'ailleurs l'héroïsme, nous a révélé la musique ; — enfin, le « Cid » de Barbey d'Aurevilly, si bien campé et si haut en couleur fut évoqué, comme en une fresque grandiose, par la voix chaude et le geste pittoresque de M. Brémont. Les élèves de notre Union française de la Jeunesse et de notre Conservatoire devraient venir entendre ce maître de la diction poétique ; quelle leçon ils prendraient là ! — Ensuite, Mlle Thomsen, à la voix si bien timbrée, douce et effleurante comme une caresse, dit « L'Eternelle chanson », si gracieuse et tendre de Rosemonde Gérard, — c'est-à-dire M. Rostand, qui peut-être souffla au poète de « Cyrano » ses plus pénétrants vers d'amour, et l'exquise chanson de Pierre Dupont, les « Fraises du Bois joli ».

Puis ce furent « Les Prunes » d'Alphonse Daudet, et M. Brémont, qui le premier, tente de dire des vers soutenus, comme dans l'antique mélodrame, d'une musique bien appropriée au poème, chanta — n'est-ce pas le mot propre ? — le « Désert » de Leconte de Lisle, — l'« Apparition » de Mallarmé, dont si longtemps de sottes plaisanteries nous offusquèrent le talent et « La Musique au bord de la mer », d'Auguste Dorchain :

Et nous pleurions d'avoir, en cet instant [magique,
Goûté, dans un accord grave et délicieux,
L'infini de l'amour, de la mer et des cieux.

Mlle Duval fut à souhait légère, moqueuse, puis attendrie dans les « Neiges d'antan » de Louis Bouilhet, rappelant la mort imprévue mais galante des petits maîtres du XVIIIe siècle :

Ils se lèveront sans effort,
Le calme au front, l'orgueil dans l'âme,
Doux et polis devant la mort,
Comme auprès d'une grande dame.

J'ai eu grand plaisir à entendre de M. Dessonnes, que portait l'enthousiasme du poète, l'hymne respectueux et confiant de Léon Bocquet « A la Flandre ». M. Gustave Kahn a raison de consacrer ainsi l'œuvre, abondante en promesses et déjà en talent, de cette jeune et sincère école (avec Bocquet, Delattre, Mouquet, Blanguernon, d'autres encore), qui chante, en des vers lumineux, notre province, si décriée, mais si riche d'énergies et tout ensemble si propice au rêve, par sa langueur infinie, Un charme de souffrance et d'attendrissement.

M. Dessonnes fit encore miroiter à nos yeux le verbe éclatant de Herédia dans ses sonnets sur « Antoine et Cléopâtre ». Ce fut pour tous ceux qui ignorent combien Charles Cros, dans son « Coffret de Santal » assouplit le vers, avant Verlaine et les symbolistes, une surprise que d'entendre Mlle Thomsen conter la légende de l'« Archet » :

Elle avait de beaux cheveux blonds,
Comme une moisson d'août, si longs
Qu'ils lui tombaient jusqu'aux talons...

M. Brémont, lisant le « Moïse » de Vigny, nous fit plaindre la solitude où le génie enferme le poète, — l'élu du Tout-Puissant ; — enfin, M. Léry, qui est comédien, M. Dessonnes, qui excelle dans la plainte d'amour, et Mlle Thomsen qui sait être si naïve et délicieusement puérile, interprétèrent les plus belles scènes du « Riquet à la Houppe », de Banville, précurseur du Rostand de « Cyrano ».

Il y eut aussi de la musique. Je m'y connais peu ; assez pourtant pour sentir combien s'adaptent à la poésie de Leconte de Lisle et de Samain, les mélodies de M. Trémisot ; combien est généreuse et juste la voix de M. Aumonier (il fit une forte impression dans le « Pas d'arme du roi Jean »), quels bons musiciens sont M. Queste et M. Magagna. J'ai plaisir à constater que les interprètes que M. Kahn demande à Lille, savent tenir leur rang auprès de leurs camarades de Paris.

Cette matinée fut charmante. Tous ceux qui purent y venir recommanderont à leurs amis d'assister à la prochaine. Il faudrait que tout l'hiver ces instructives récréations nous fussent offertes à jour fixe. On se rendrait, là, mieux que par mode, par une habitude chère...

MEDERIC DUFOUR.

AU KURSAAL

« LES DRAGEES D'HERCULE »

Un de nos confrères de la presse théâtrale parisienne que l'on ne saurait faire passer pour être d'humeur égrillarde, le « Ménestrel » disait que si la donnée des trois actes très vivants de MM. Bilhaud et Hennequin, était plaisamment scabreuse, du moins ces trois actes ne contiennent-ils aucune scène choquante, aucun mot blessant, et c'est le meilleur dans la victoire des deux joyeux auteurs que de s'être lancés à corps perdu dans la plus intense polissonnerie tout en restant toujours de fort aimable compagnie. « Vite, vite, disait « le Ménestrel », petites mariées curieuses d'impressions nouvelles, qui, jeunes filles, attendiez impatiemment l'heure où il vous serait permis de franchir les portes du temple interdit, demander à vos seigneurs et maîtres de vous conduire au Palais-Royal et, si vous avez peur de rougir — si tant est que la femme puisse encore rougir de nos jours — réfugiez-vous en une sombre et discrète baignoire... »

Le conseil bon pour Paris, est également excellent pour Lille ; allez au Kursaal ! et que nos lectrices n'aient point crainte d'y rougir...

Cette pièce est franchement amusante et ce serait entreprise vaine que de chercher à résumer cet éclat de rire en trois actes.

Ajoutons que cet excellent vaudeville est très bien joué par la troupe Achard. Pour se remettre des émotions de la période électorale, rien ne vaut une soirée au Kursaal...

X. Y. Z.

—o—

NOUVEAU THEATRE-KURSAAL

(Direction A. Bourdette)

SAMEDI 30 AVRIL. — (Tournée Fréd. Achard), le grand succès du Palais-Royal : **Les Dragées d'Hercule**, pièce en trois actes, de MM. Paul Bilhaud et M. Hennequin, représentée pour la première fois à Paris, le 15 janvier 1904.

On commencera par : **Un Cendre né coiffé**, pièce en un acte.

Bureaux à 8 heures. — Rideau à 8 h. 1/2.

Lundi 2 et Mercredi 4, VENTE-RECLAME aux Galeries Lilloises : GANTS fil à jours pour dames, 0 fr. 95.

ARRONDISSEMENT DE LILLE

PETIT-RONCHIN

UNE FEMME BRULEE VIVE

Mme Mazingue est âgée de 72 ans ; elle demeure avec ses enfants, au Petit-Ronchin. C'est elle qui, malgré son grand âge, prépare chaque matin de très bonne heure, à quatre heures, le déjeuner que ses fils doivent emporter.

Vendredi, Mme Mazingue se leva un peu plus tard que d'habitude et, craignant d'empêcher le départ de ses enfants au travail, elle voulut activer son feu en y versant du pétrole.

Malheureusement le pétrole s'enflamma et, en un rien de temps, la pauvre septuagénaire fut environnée de flammes.

A ses cris, ses enfants accoururent mais trop tard : la malheureuse était couverte d'horribles brûlures. M. le docteur Desmons qui l'a soignée estime que, vu son grand âge, Mme Mazingue ne pourra être sauvée.

LUMINOL Savon pour le linge, les laines, les flanelles et le ménage.

ARRONDISSEMENT DE VALENCIENNES

VALENCIENNES

HORRIBLE SUICIDE

Une femme qui se jette sous le tramway

Hiers, vers 7 heures 40 du matin, le tramway venant de Denain avait dû s'arrêter avenue Dampierre, en face du Vélodrome, pour prendre un voyageur.

Le train venait de se remettre en marche, quand une femme, un pot au lait à la main, et qui semblait attendre, pour monter, courut au-devant de la machine, et faisant demi-tour, se jeta à terre sur la voie.

Le mécanicien Coudoux serra les freins, mais la machine avait déjà franchi un mètre, quand le train stoppa.

Coudoux, le chef de train Robert et un voyageur, M. Lautrey, professeur de gymnastique, descendirent et purent dégager la femme, qu'ils transportèrent à l'estaminet Lefèvre.

Le docteur Tauchon fut mandé. Il constata que la malheureuse avait eu le bassin défoncé par le tablier de la machine et portait de nombreuses contusions.

Elle respirait encore, quand elle fut retirée, mais elle ne tarda pas à succomber.

C'est une nommée Lucia Estament, femme Hubert Lamotte, 38 ans, demeurant à Beuvrages, où elle exerçait le commerce de laitière.

Appartenant à une famille de fermiers aisés, elle avait eu de nombreuses adversités : pertes d'argent, mort d'un enfant, incendie de la maison, et depuis longtemps, ses facultés en avaient subi le contre-coup. Elle avait même dû être internée dans une maison de santé.

Elle était passée le matin dans une maison amie, à laquelle quelques jours avant elle avait tenu ce langage : « On dit de ceux qui se détruisent qu'ils ont eu un accès de fièvre. Ce n'est pas toujours vrai. Ainsi, quand on est, comme moi, à bout de tout, on n'a pas besoin d'avoir la fièvre pour en finir. »

Les mêmes clients, hier, s'étaient aussi bien aperçus qu'elle avait un air étrange, mais n'avaient pas supposé qu'elle allait réaliser sa funeste détermination.

DENAIN

GRANDE CONFERENCE SIAUVE-EVAUSY. — Lire en chronique électorale la conférence que fit, hier soir, à Denain, le citoyen Siauve-Evausy, rédacteur en chef du « Réveil du Nord ».

BLANC-MISSERON

A LA GARE. — M. Lambin, chef de gare, est nommé à Jeumont.

Il est remplacé par M. Duhaut, chef de gare à Anor.

TRITH-SAINT-LEGER

ÇA FILE. — Une ménagère de Trith, Duvivier Céline, avait, à la halte du faubourg de Paris, déposé sur un banc son filet aux provisions, dans lequel se trouvait son portemonnaie avec 10 fr.

Quand elle fut chez elle elle constata la disparition de la bourse.

Soupçonnant une personne qui s'était assise près d'elle, elle a porté plainte à la gendarmerie qui a ouvert une enquête.

PETITE-FORET

AVIS AUX REACTIONNAIRES. — Les candidats réactionnaires disent que les candidats de la liste républicaine démocratique ne comporte pas d'hommes de poids, c'est-à-dire n'ayant pas les connaissances suffisantes pour pouvoir gérer avantageusement les affaires communales.

Pour leur montrer le mal fondé de leurs dires, les républicains démocrates désireraient se rencontrer avec eux dans une « réunion publique et contradictoire », où ils se chargeront de les faire revenir de leurs erreurs, ainsi que des électeurs présents.

Nous leur portons le défi.

J. CORBEAU fils.

FORMATION DE SOCIETE. — Dimanche à trois heures de l'après-midi, aura lieu chez M. J. Dewève, cafetier, rue du Tribunal, une réunion pour les amateurs du jeu de ballon en vue de nommer une commission chargée de recueillir des adhérents à la nouvelle société.

PAS-DE-CALAIS

ARRAS

ACCIDENTS. — Triot François, journalier, âgé de 48 ans, demeurant au Petit Bapaume, travaillait pour le compte de M. Boyenval, marchand de charbon à Arras. En manœuvrant une voiture chargée de charbon, il a eu le pied droit écrasé par le cheval qu'il conduisait ; 10 jours derepos forcé.

— Minart Jules, ouvrier terrassier, demeurant au Faubourg d'Amiens et travaillant au chantier de l'Exposition, est tombé en voulant enjamber une brouette chargée de terre et s'est démis l'épaule ; 30 jours de rente.

BETHUNE

VOL. — Un vol a été commis dans la nuit de mercredi à jeudi chez M. Gaillaux, mercier au Pré des